

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

26

JUIN 1977

Adresser correspondance et articles à Emile Thomas
18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Composition du bureau

Secrétaire général fondateur : Marcel Gouzil (1912 - 1973)

Président : René Daniel - 37 rue des Sources-Penhars "Moulin Vert"
29000 Quimper

Vice-Présidents : Honoré Alziary "L'abri" Vieux Chemin des Sablettes
83500 La Seyne-sur-Mer

Raoul Faure 12 rue de Paris 38000 Grenoble

Secrétaire Général : Emile Thomas - 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Secrétaires-Adjoints :

Relations extérieures : Francine Gouzil - 7 rue H. Viot - 44100 Nantes

Documentaliste,
fournisseur de documents : Raymond Dufour - 6 rue J. Racine - Goincourt
60001 Beauvais

Trésorière : Marie-Louise Crochet - 9 rue de Grandvilliers - 60000 Beauvais

Trésorier-Adjoint : Alexandre Turpin - 20 rue des Bourderies - 44100 Nantes

(Jacques Crochet, époux de la trésorière (même adresse), gère particulièrement le fichier-adresse)

Sommaire :

La CEL à nouveau menacée	René Daniel	p. 1
L'Assemblée Générale de Rouen	E. Thomas - R. Daniel	p. 2
In Memoriam ... Charlotte	M. C. Lepape	p. 5
Trésorerie et note de la trésorière . Rouge ! Vert ! (composition du bureau (voir page de couverture)	M. L. Crochet	p. 7
Au sujet de Tony l'assisté	Raoul Faure	10
Petites histoires de nos congrès	Raoul Faure	11
Souvenirs (fin)	Roger Lallemant	14
Courrier des lecteurs		20
Célestin Freinet "Pour l'Ecole du Peuple"	Halina Semenovicz	21
In Memoriam ... Gabrielle Bouët		

La CEL à nouveau menacée ...

Coincidence dans le temps, je viens de recevoir "l'itinéraire de Célestin Freinet" par Elise Freinet (Edition "Petite bibliothèque Payot"). Ce livre vient de paraître.

En introduction, E. Freinet écrit à propos de l'œuvre de Freinet :

• - page 5 "Sa pédagogie a été, dès ses débuts, une pédagogie collective et militante, œuvre de francs-tireurs n'ayant pour tous mérites que leur passion éducative, leur ténacité et leur courage."

• ... "à contre-courant, ces instituteurs de la base parvinrent à monter, pierre à pierre, leur entreprise de travail, à élever la demeure spirituelle de leur action rayonnante..."

- page 6. "Nul mieux que Freinet, le meneur de jeu, n'a pris conscience de cet acte d'audace dont la réussite, au long d'un demi-siècle, témoigne encore aujourd'hui de ses titres de noblesse populaire, sans désarmer toutefois les critiques évasives et la suspicion des conformistes de la culture bourgeoise..."

Citant C. Freinet dans "Techniques de Vie" n° 1, octobre 1959 : "En bons ouvriers, conscients des exigences historiques de notre fonction: nous avons creusé les fondations de notre nouvel édifice..."

- page 7 "Et ma foi, nous sommes fiers de notre construction ; nous nous y trouvons à l'aise et nous y faisons, en paix, un travail dont il nous est facile de vanter les vertus".

Après cinquante ans, les "Francs-tireurs", les "Instituteurs de la base" des années vingt ont quitté le chantier. Les actifs d'aujourd'hui, ceux de la "relève", continuent l'œuvre entreprise par Freinet.

Et au dernier chapitre du livre auquel E. Freinet donne pour titre :

"Les techniques Freinet, ferment de la pédagogie contemporaine" p. 187

- page 188 "nous avons apporté les outils et les techniques qui permettent des formes nouvelles de travail, mieux adaptées à notre milieu..."

... "Un progrès technique est aujourd'hui possible dans la masse des écoles!" ..

- page 189 .. "Nous n'avons, hélas, que fort peu d'appuis dans le développement de notre action..."

(C. Freinet : l'Educateur - février 1966)

• Les difficultés actuelles de la CEL - menacée dans son existence même - si elles n'étaient pas surmontées, feraient perdre l'appui fondamental, appui indispensable au maintien et au développement de l'expérience de la pédagogie Freinet.

Les COOPERATEURS ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour assurer la survie de la CEL. S'ils veulent vraiment, comme lors des nombreuses alertes passées, ils trouveront les moyens et ils réussiront.

René Daniel

Président des "Amis de Freinet"

Annoncée au congrès par l'appel ci-dessus, de R. Daniel, Président de l'Association, notre A G fut ouverte par Raoul Faure, toujours fidèle, assisté par notre ami M. J. Husson, qui s'est retiré à Rouen où il dirigea l'Ecole Normale d'Instituteurs.

5 avril 1977 - Rouen

03 - Albert Guillien

29 - Emile Thomas

37 - Denise Poisson

38 - Raoul Faure - Marguerite Mehu

60 - Marie-Louise Crochet - Jacques Crochet

Marie-Rose Dufour — Raymond Dufour

76 - Julien Husson - Marie-Claire Lepape - Roger Perrier

88 - Robert Colin - Guitou Colin - Mireille Didier - André Poirot

Avaient présenté leurs excuses :

13 - Paulette Quarante

29 - René Daniel

38— Henri Guillard

83 - Honoré Alziary

Hollande - François Verluis

Ainsi qu'une trentaine de camarades, pris par les exigences du congrès, rencontre de travailleurs à grille impérative, la rencontre, pas les travailleurs !

Notre réunion, programmée au début du congrès n'a cependant pu être suivie par tous ceux-là qui sont venus, au cours des trois journées nous rendre visite, consulter les documents et bavarder avec nous.

Cette A. G. des "Amis de Freinet" a mis l'accent sur l'orientation désirée par les responsables actuels et certains camarades de notre association.

R. Dufour : "Sans renier à son caractère amical, celle-ci doit devenir un MODULE de RECHERCHE auquel il faut REDONNER VIE ."

Dans cette optique, plusieurs pistes de travail ont été étudiées et retenues . Il faut :

1) dépasser le cadre de notre bulletin et faire passer des articles dans :

- Techniques de Vie

- l'Educateur (rubrique Actualités : pages roses)

2) intensifier la recherche des documents (écrits, prises de position de Freinet et du mouvement ICEM) relatifs, par exemple :

- à l'inspection

- à la répression

- à l'Education Populaire

- aux différends —————→ Freinet, parti communiste

Fontanier - ICEM

- etc.

Ceci pour répondre aux demandes de nombreux jeunes camarades du mouvement Freinet qui se sont adressés à des anciens (Alziary, R. Faure, R. Dufour, J. Crochet, Paulette Quarante, E. Thomas...)

Et dans la perspective du Projet d'Education Populaire, je pense que les Amis de Freinet peuvent apporter leur contribution, leur aide en organisant, d'une façon rationnelle, la recherche des articles ou écrits inédits ou "engagés" de Freinet en faveur de l'Ecole du Peuple. C'est aussi le souhait d'Halina Semenovicz.

3) inciter à la prise de conscience de la C.E.L.

Dans chaque département, le délégué départemental Amis de Freinet (mais rien ne l'empêche de se faire aider par d'autres "anciens" du mouvement Freinet) doit se mobiliser pour cette Campagne de solidarité en faveur de la C.E.L.

Si ce n'est déjà fait, il doit prendre l'initiative (si possible avec le D.D. du groupe ICEM de son département) d'organiser une AG départementale C.E.L., ouverte à tous les actionnaires C.E.L. qu'ils soient au groupe ICEM ou non). Et à partir de cette AG il doit être en mesure d'animer une politique départementale C.E.L.

J'aimerais bien, dès réception du prochain bulletin n° 26 :

a) recevoir quelques réactions d'Amis de Freinet en ce qui concerne ces différentes pistes de travail proposées par l'A.G. de Rouen

b) étudier avec quelques camarades volontaires, un plan "rationnel" de recherche des documents sollicités (voir point 2) .

Quelques initiatives intéressantes ont été prises en cours d'année. C'est ainsi que Colin nous signale les deux soirées organisées par les "Amis Vosgiens", à Saint-Dié sur "C. Freinet : l'Homme et son Œuvre".

D'autres amis ont sans doute animé d'autres activités "Freinet". Ne pourraient-ils pas nous les communiquer avec quelques précisions ? Cela enrichirait d'une part notre bulletin, et aiderait, d'autre part, les autres camarades dans l'animation de leur groupe Amis de Freinet.

D'autres questions ont été abordées et réglées : - "Tony l'assisté" par C. Freinet

Notre documentaliste a proposé de prendre la relève de Raoul Faure pour réaliser cette réédition ; un fac-similé joint à ce bulletin donnera une idée de l'ouvrage. Le prix de 15 F envisagé pourrait être diminué par une augmentation du tirage. Que les souscripteurs éventuels se fassent connaître.

- La publication de notre bulletin : Jacques Crochet nous signale d'abord que le bulletin Amis de Freinet est adressé à environ 700 camarades, puis il soulève, à nouveau, le problème de la publication de ce bulletin.

Après discussion sous forme "d'un tour de table", il est décidé de conserver la formule actuelle de publication et d'expédition.

Marie-Louise Crochet présente ensuite la situation financière de l'association, (un bilan très positif).

Raoul Faure, toujours sur la brèche a salué en notre nom la présence de M. Husson, un "Ami de Freinet" de toujours. (Il est membre du comité de parrainage de notre association.)

Directeur honoraire de l'Ecole Normale de Rouen, il nous a fait la gentillesse de rassembler, en un premier temps, toute sa correspondance avec Freinet, de 1936 à 1947. Il promet à notre documentaliste un envoi supplémentaire pour les archives des "Amis de Freinet".

Il a beaucoup œuvré pour le mouvement Freinet et, en particulier, dans le domaine du calcul et pour les BENP sur les grands pédagogues.

M. Husson, après nous avoir fait part de sa joie d'être parmi nous et rappelé ses premiers contacts avec le mouvement Freinet (une équipe de 3 camarades de la Meuse), sa participation au congrès de Grenoble, en 1939, sa collaboration avec Freinet, se lança dans une longue présentation historique de l'Education par l'évocation de précurseurs des siècles passés.

Emile Thomas

Il y a lieu d'ajouter la participation dans les journées du congrès, - et en dehors de l'A. G. statutaire - de nombreux camarades qui ont apporté des éléments positifs.

On trouvera un texte d'Halina Semenovicz.

Pour Hans Jorg, professeur allemand, et animateur des pédagogues ou instituteurs Freinet en Allemagne de l'Ouest, nous devons le remercier du don qu'il a fait aux "Amis de Freinet" d'un exemplaire de son ouvrage sur Freinet et sa pédagogie. Ce cadeau nous est particulièrement précieux pour les précisions qu'il nous apporte sur les pédagogues étrangers ayant précédé ou suivi Freinet.

La conjonction entre le contenu de la causerie si documentée de notre ami Husson et les informations de Jorg à propos des éducateurs allemands, anglo-saxons, scandinaves, yougoslaves, tchèques, etc. fut, bien qu'involontaire, un élément fructueux.

Nous pourrions bientôt fournir à nos amis, lecteurs et jeunes chercheurs ou militants, des biographies et bibliographies se rapportant à nombre de précurseurs de l'Education Populaire.

Nous tenons à remercier à nouveau J. Husson pour le don qu'il nous a fait de son livre de lecture 2nd cycle, aux centres d'intérêt et motivation choisis dans le sens Ecole Moderne.

R. D.

In Memoriam :

Charlotte

par Marie-Claire Lepape

Elle ne viendra pas cette année, mais on peut la soupçonner de trotter encore, par ci, par là, partout, avec ses yeux bleus, sa voilette bleue, son ombre bleue, et son petit sac : sa mémoire. Toujours fidèle, et toujours présente, elle se faufille dans les conversations, pour y mêler son rire et les potins de Pellegrue, qui racontent les agitations militantes de la Gironde :

Fille de la première institutrice laïque de Pellegrue qui avait fait déménager "Sœur Anne" de la maison d'école et qui avait été, avec son mari, pionnière de la mixité (gémiation suivie, naturellement, d'une enquête de l'inspecteur), la future Madame Audureau débute avec 64 élèves. On l'appelle à l'époque : "Notre petite régente...."

" En 1911 . A Landérois 1914

Pendant la guerre, les trains ne marchaient pas régulièrement. Je venais de Bordeaux où j'avais acheté des bouquins, avec mon vélo... Et puis les hasards de la guerre m'ont conduite à correspondre avec mon futur mari, qui était de Landérois... On est entré en correspondance parce que j'avais des relations avec un jeune instituteur tué les premiers jours de la guerre... J'avais des amis qui m'ont indiqué Monsieur Audureau" ...

Elle raconte avec un petit sourire, et une grande sérénité. Mais il ne faut pas s'y tromper : la petite régente gracile aux yeux naffs, dont la vie se déroule entre l'amour de ses parents et l'affection de ses amis, sait où elle va et qui elle fréquente, au hasard de ses rencontres, elle vous raconte par exemple que le pur hasard des relations (entre une de ses cousines et du cousin germain d'un collègue de son père) l'amène - tout naturellement - aux alentours de 1914 à s'abonner à l'Ecole Emancipée.

" Puis après, il y avait un groupe féministe, et j'ai connu le groupe féministe. J'ai fait partie de ce groupe, et puis j'ai continué à recevoir l'Ecole Emancipée, à avoir des échos des réunions du Syndicat unitaire qui marchait bien. Quand il y avait des assemblées générales du Syndicat Unitaire, il y avait une AG du groupe féministe. J'ai connu les Boyau de la Gironde qui se sont mis en relation avec Freinet. Ils avaient créé un journal et une cinémathèque. Il était militant du Syndicat Unitaire. Ils avaient amené cette cinémathèque et ils avaient connu Freinet par cette cinémathèque. En même temps ils ont fait l'imprimerie à l'école..."

Elle ne joue jamais l'ancien combattant : elle caresse les conflits de sa malice féminine :

" Il y avait la tendance anarcho-syndicaliste et les communistes. J'étais entre les deux. J'étais abonnée à l'Ecole Emancipée. J'assistais aux réunions."

Elle rit.

" Nous avons créé notre coopérative scolaire en 1929 . Parce que Freinet recommandait de lire l'ouvrage de Profit, on a créé la coopérative . On a fait une fête avec l'école de garçons . Mon père emmenait les garçons après le certificat . C'était la première fête scolaire . Avec le bénéfice, on a acheté l'imprimerie . En même temps, nous avons adhéré à la cinémathèque . On a acheté le Pathé-Baby . Gorse nous avait indiqué la manière de faire une presse en bois : on mettait les composteurs les uns au-dessus des autres, on les calait, on mettait les feuilles, on passait au rouleau. C'est mon mari qui a fait la presse . Un ou deux ans après, on a acheté la presse Freinet. "

Contre inspecteurs et curés, elle bagarre obstinément, et tranquillement. L'inspecteur s'inquiète-t-il des "histoires" qu'elle pourrait avoir à faire des cours d'adultes aux garçons ? Elle enrage contre le curé qui lui "prend sa clientèle" (ce diable avait constitué "les bérêts verts", société concurrente aux cours du soir!) Accuse-t-on l'Ecole Emancipée de semer la panique dans les contenus de l'enseignement en publiant l'horrible manuel d'histoire dont Louis Bouet nous raconte le scandale ? Elle se débrouille, et ne cale point :

" Il y avait à l'E.E. une équipe qui avait fait une histoire où il était fait allusion à l'inutilité de la guerre . Une année, ils nous ont recommandé de demander l'inscription départementale ; j'ai fait ma demande auprès de l'inspecteur , je lui ai demandé ça . Il fallait, à la conférence, qu'il mette le personnel au courant . Cet inspecteur était assez large . Il disait dans ses rapports : "risque de sortir des chemins battus" ; il faut "prendre des précautions" . Moi qui étais plutôt timide, j'avais fait un machin par écrit. Il y a un instituteur qui a dit : "Ah ! C'est cette histoire communiste !" . Alors moi, je lui dis ce que c'était : c'était une image où il y avait d'un côté les cheminées des usines qui fumaient et puis de l'autre, le cimetière avec les croix des soldats morts . Ça n'a pas été admis . Je dis à l'inspecteur primaire, en aparté : tout de même, je ne peux pas, du jour au lendemain, retirer cette histoire des mains de mes filles ! Que vont dire les parents ? "L'inspecteur m'a répondu : "préparez-en doucement le retrait". Au certificat, il m'a demandé si je l'avais retiré : "Je le ferai à la rentrée"... C'est à ce moment que Freinet a publié : "Plus de manuels scolaires" . Je dis à mes filles : "Vous pouvez faire des expériences intéressantes. Vous savez que les livres sont faits par des institutrices et des instituteurs. Si vous voulez, on va commencer par l'histoire . Vous avez toutes les histoires à votre disposition . Vous préparez le plan de la leçon . On fera une réunion en commun". Pendant ce temps, notre brave curé, avec les parents, avait envoyé à l'Académie une histoire qui avait été retirée et un cahier d'histoire...

Mon père, qui venait de prendre sa retraite (...) a rencontré l'inspecteur primaire . Celui-ci lui a dit : "Dites à Madame Audureau que ses résumés ne ressemblent pas trop à ceux de l'histoire"

Ceci n'est, dans sa carrière, qu'un accident de parcours . Cela ne l'a jamais empêchée, tous les ans, entre autres choses et entre autres événements, d'envoyer ses premiers pruneaux à Freinet, de trimballer en camion ses élèves, de soutenir ses enfants contre la morale bourgeoise . Et puis, après avoir vu Stockholm et Moscou et Yalta, après avoir lu des années et des années de "Canard", après avoir manifesté une certaine réticence à l'égard du "Torchon brûle " -mais non point de la désapprobation-, elle est venue à son dernier congrès, et puis s'est endormie, avec son pathé-baby, sur sa terre où la cultivent toutes ses amitiés et toutes les fleurs qui se cachaient dans ses yeux, derrière le bleu de sa voilette. Entendez son rire . Il court dans toutes les cassettes.

TRESORERIE : COMPTE RENDU FINANCIER

En compte le 25 mars 1976 (congrès de Clermont-Ferrand)

- Créditeurs Associés	12.600,00	
- C. C. P. Nantes	269,71	
	12.869,71	12.869,71

Recettes du 25 mars 1976 au 31 mars 1977

- 9 adhésions	90,00	
- 497 abonnements	4.970,00	
- photocopies de documents	5,00	
- don	18,00	
- vente de documents	52,00	
total des recettes	5.135,00	5.135,00
<u>TOTAL disponible</u>		F 18.004,71

Dépenses du 25 mars 1976 au 31 mars 1977

- envoi des bulletins n° 23, 24, 25 :		
809,60 - 1.016,15 - 1.020,80 =	2.846,55	
- frais congrès Clermont	12,00	
- frais secrétariat : timbres,		
enveloppes	94,35	
- frais du documentaliste	105,00	
- tenue de compte	5,00	
total des dépenses	3.062,90	3.062,90

RESTE en COMPTE

F 14.941,81

soit : aux Créditeurs Associés : 12.600 F

au C. C. P. Nantes 2.341,81

- Pour mémoire : prêt à Renaissance de Cauduro : 1.000 F
(porté en dépenses dans la situation comptable de 1973/74)

Beauvais, le 31 mars 1977

La Trésorière :

M. L. Crochet

La page de la trésorière

M E R C I à tous les collègues qui, ayant constaté que le nom était souligné ont, malgré l'erreur de couleur (voir explication d'autre part), réglé leur abonnement pour l'année en cours et quelquefois régularisé leur situation en versant leur retard des années antérieures.

Quelques-uns, pour ne pas avoir leur nom souligné lors des prochains envois, ont versé leur participation pour 1977/1978. Bonne note a été prise.

Rappel du code

- votre adresse ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre NOM est souligné d'un trait rouge : vous avez à régler votre participation pour l'année en cours (1976/77)
- votre NOM est souligné d'un trait rouge et d'un trait vert
vous avez à régler l'année en cours (1976/77) et aussi l'année 1975/76
- votre NOM est souligné d'un trait rouge
d'un trait vert
d'un trait bleu

non seulement vous devez l'année en cours, mais aussi les années 1975/76 et 1974/75.

Ces indications sont reproduites sur les étiquettes-adresses autocollantes apposées sur l'enveloppe d'envoi de chaque bulletin jusqu'à régularisation.

Toutefois, ne vous formalisez pas, si venant de régler votre abonnement ou de régulariser votre situation, vous trouvez votre nom souligné. Deux, trois semaines, et même quelquefois davantage s'écoulent entre le moment de mon envoi des étiquettes et le départ du bulletin.

L'ABONNEMENT annuel de la revue est de 10 F (dix francs) décision prise au cours de l'A. G. des "Amis de Freinet" en avril 1973 à Aix-en-Provence, applicable à partir de l'année 1973/74 et renouvelable pour chaque année.

Numéro du compte Le numéro du CCP des Amis de Freinet est :

AMIS de FREINET 2 873 13 F Nantes

Adresse de la trésorière : Madame Marie-Louise Crochet
9 rue de Grandvilliers 60000 Beauvais

Faites lui parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements et réabonnements (sauf les chèques postaux que vous pouvez adresser directement au Centre de Chèques Postaux de Nantes), achats de bulletins parus ou de documents Amis de Freinet, et surtout communiquez-lui votre NOUVELLE ADRESSE lorsque : vous avez changé de poste
vous avez pris votre retraite
vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même ville).

R O U G E ! V E R T !

Le responsable du fichier et de la préparation des étiquettes-adresses pour l'expédition du bulletin des "Amis de Freinet" s'est lui-même égaré dans l'application du code établi pour signaler, à chaque abonné à la revue, sa situation comptable.

Le trait vert sous le nom du destinataire du bulletin signifiait, pour l'année 1975/1976 que l'intéressé devait régler cette année en cours.

Le trait rouge devait indiquer que l'abonné devait penser à verser sa participation pour l'année 1976/1977.

Or, au moment de l'envoi des étiquettes-adresses à Cannes, pour l'acheminement du n°25, je ne me suis plus souvenu des indications que j'avais fournies à la rédaction.

Pour ce numéro 26 le code valable est bien :

- pas de trait : à jour
- TRAIT ROUGE : année en cours (1976/1977) due
- Trait rouge et trait vert : année en cours (1976/1977) et
année 1975/1976 dues

et voir le code dans la page de la trésorière.

Au sujet de Tony l'assisté

Au congrès de Clermont, nous avons retenu la suggestion de notre président René Daniel de la possibilité de rééditer Tony l'assisté de Célestin Freinet paru aux Editions de la Jeunesse en 1925 (publication de l'Ecole Emancipée, dont la responsable était Gabrielle Bouet).

Je m'offrais pour réaliser cette réédition dont vous trouverez la reproduction de la couverture du Tome II et la première page du Tome I avec la belle illustration de Pierre Rossi.

Tony l'assisté avait été adopté d'enthousiasme par mes petits Corbelinois, et c'est grâce à Tony peut-être qu'ils réalisèrent "les vacances de 4 enfants" qui parut à son tour grâce aux Editions de la Jeunesse en 1928.

Tony lors de sa parution avait éveillé en moi tous les jeunes "Savoyards Bâtards de l'hôpital" comme les nommaient ceux qui les employaient, dans nos campagnes dauphinoises, aux travaux les plus pénibles et les plus ingrats des champs. Pourquoi "Savoyards" ? et surtout "bâtards" que je ne comprenais pas, moi qui avais leur âge, et que je ressentais pour eux comme une insulte ?

Vous avec qui j'aurais voulu jouer et qui receviez les coups de bâton et même de fourche parce que je vous avais distraits de votre travail. Et c'est avec Tony - assisté simplement et non savoyard... que les Corbelinois partirent à la conquête de leur milieu... et firent entrer la vie dans leur école, et c'est un peu plus tard que grâce à Freinet et l'Imprimerie à l'école, nous pûmes faire part de nos découvertes, de nos joies, de nos peines, de nos espérances à d'autres lecteurs de Tony qui, grâce à "leurs livres de vie" nous faisaient part de leurs découvertes, de leurs joies... de leurs espérances.

Mais Dufour posait la question : Est-ce que Tony l'assisté plairait aux enfants d'aujourd'hui ?

Daniel me fit parvenir les 2 tomes de Tony. Les miens qui, des mains de ma fille passèrent dans celles de mes petits enfants, avaient disparus ; et j'écrivis à Elise lui faisant part de notre intention, ma famille et moi-même de rééditer Tony, qui pour elle comme pour nous, est bien le début de l'Ecole Moderne. Dans son dernier livre "l'itinéraire de Célestin Freinet - la libre expression dans la pédagogie Freinet - Petite bibliothèque, Payot éditeur, Elise écrit : "Conscient des intérêts profonds de ses élèves, Freinet écrira des récits dont quelques-uns virent le jour, et tout particulièrement Tony l'assisté, illustré avec tact et sensibilité par P. Rossi."

Mais Tony n'est qu'un commencement me dit-elle... et ce sera pour toi et pour ta famille beaucoup de travail et de grosses dépenses.

Daniel à qui la lettre d'Elise était aussi destinée me répondit :

- la situation actuelle, la lettre d'Elise, la part écrasante que ta famille supporterait, la réserve apportée par la question de Dufour, tout cela fait que le moment ne serait pas favorable à la bonne exécution de cette réédition.

Il n'y aura donc pas dans l'immédiat une renaissance de cette facette de l'œuvre de Freinet, mais je garderai tout de même ce souvenir et la perspective de rêver... qu'un jour enfants et adultes s'évaderont avec Tony et retrouveront les joies simples de la vie rurale... Combien aujourd'hui dans leurs cités monstrueuses rêvent de verdure, d'air, d'espace...

Cher Raoul Faure, nous t'embrassons, Armande et René Daniel.

Et c'est pour rappeler les débuts de l'Ecole Moderne que je vous offre aujourd'hui cette première page de Tony.

(voir page 23)

Raoul Faure

Note du Bureau : Le rêve de nos anciens peut devenir une réalité : si après avoir lu cet article et regardé les pages reproduites en fac similé vous manifestez votre désir d'acquérir cette réédition, il est possible, conformément au vœu de notre A. G. que cette réédition soit décidée . Le prix dépend du nombre de souscripteurs . Il peut être inférieur à 12 F . Ecrire, sans envoyer d'argent, au documentaliste.

Nous inaugurons, avec l'article de Raoul Faure ci-dessous, une nouvelle rubrique Les Congrès Freinet .

Nous avons déjà précisé que les congrès ICEM sont numérotés jusqu'à 33 . En fait, il y en eut de nombreux autres qui les précédèrent... l'ICEM ayant été constitué lors du congrès de Dijon : les villes d'Orléans 1938 et de Grenoble 1939 furent le théâtre des deux premiers grands congrès pédagogiques de la CEL.

Qui peut nous rappeler le congrès d'Orléans ?

La rédaction.

Petites histoires de nos congrès

Suggestion du congrès de Clermont

GRENOBLE 1939

Un jour, vers la fin 1938 ou plutôt en février 1939, nous recevons cette information de Freinet "Vous êtes chargés d'organiser le congrès de Pâques à Grenoble".

Un peu surpris... peut-être un peu flattés nous répondons, comme ça sans nous poser de problèmes : "tu veux le congrès à Grenoble, le congrès sera".

Nous avions déjà en 1926 organisé avec nos amis Beau le congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement, et nous savions en quoi consistait l'organisation d'un congrès. Aussitôt, nous pensons "Notre congrès aura lieu à la Bourse du Travail que nous étions, nous, le syndicat de l'enseignement, presque le seul à fréquenter en cette période de "désertion" populaire et sociale . Les responsables furent intéressés par notre demande d'occupation des lieux : "nous amènerions du monde".

Rien n'était libre . Les salles du premier étaient encombrées de vêtements, de draps de couvertures, de chaussures destinés aux réfugiés espagnols.

Premier travail pour Alberte et pour moi : recueillir, mettre en ordre ces vêtements, les enfermer dans des placards... où ils attendraient... une distribution, puis, balayer, laver le sol des 2 salles qui nous avaient été octroyées.

Tout cela, le soir après la classe de Noyarey ou le jeudi avec notre amie Thérèse elle aussi institutrice à Ezy, hameau de montagne de Noyarey.

Nos amis Boulogne de Domène s'occupèrent de l'intendance, du logement, de l'excursion qui devait dans notre esprit clore le congrès.

Devant l'afflux des adhésions, devant la quantité et la qualité des documents, à exposer, nous devenions exigeants : il nous fallait les 2 salles, mais c'est tout l'étage que nous demandions... et lorsque nous retenions la grande salle de réunion du rez-de-chaussée pour la durée du congrès, nous sentions bien que les responsables de la Bourse pensaient : "ils sont pleins d'illusions, ces Faure.. s'ils pensent remplir la salle" ...

Grâce au Syndicat, nous avons annoncé le congrès dans la partie pédagogique et ce fut notre ami Berthet, imprimeur lui-même qui présida comme secrétaire du Syndicat (après la fusion que nous avons préparée ensemble, lui du Syndicat National et nous, du Syndicat unitaire), la séance inaugurale. Et c'est bien parce que nous avons confiance en la réussite que nous avons réussi

nous les 6 organisateurs : 3 de Noyarey, 2 de Domène, et notre ami Ferlet de Varces.

Pour l'ouverture, tout était fin prêt. Nous avons réservé une place spacieuse pour l'école de Vence. Et lorsque Freinet, Elise, Baloulette, et la petite Ronita une des petites espagnoles hébergées par l'école Freinet, arrivèrent avec la grosse Renault, tout fut rapidement étalé sur les tables et accroché aux murs.

L'exposition comportait toute une production de poteries décorées, vernies, par les enfants de la maternelle de la rue de la Poste de Grenoble, dirigée par Lina Baltz Darches, quelques grandes fresques aux couleurs de badigeon venant d'écoles de l'Allier et de l'Isère. Des peintures à la gouache venant de Noyarey, constituaient ce qu'Elise nous dit plus tard à Alberthe et à moi : la "Première exposition d'Art Enfantin" ... Pour nous qui trouvions émouvants les travaux enfantins conçus et réalisés dans la joie créatrice, nous ne l'avions pas séparée de celles des travaux plus terre à terre... ceux du travail de tous les moments : joie de réaliser une fresque historique, qui tout le long d'un mur, représentait... l'histoire de l'humanité Joie de réaliser une belle carte, celle d'une région avec tous les collages évoquant le relief, les produits de la terre, les produits industriels... les villes ... Carte, synthèse de tous les acquis véritables.

La commission Etude du Milieu groupant flore, faune, histoire-géographie, manifestait ainsi sa vitalité en occupant la deuxième salle. La troisième était réservée au matériel d'imprimerie et aux enfants de Noyarey qui vinrent "pendant les vacances" travailler devant les visiteurs, deux après-midi.

Nous avons organisé pour les congressistes et pour les instituteurs de l'Isère que nous avons invités à se joindre à nous s'ils le désiraient une visite du Musée de peintures de Grenoble qui comportait à l'époque une salle moderne avec des toiles de Matisse, de Soutine, de Picasso, etc. visite conduite et commentée par le créateur de la salle, le conservateur André Farcy. De nombreux collègues venus de Grenoble et.. du département nous remercièrent de notre initiative et de notre invitation.

Le congrès se termina par une excursion tout au long de la vallée de la Romanche jusqu'à Villard d'Arène où Elise retrouvait son premier poste d'institutrice... des amis, et une provision de pain de Meteil pour les excursionnistes.

Nous avons pensé souvent à notre congrès pendant la tourmente, nous demandant avec anxiété si ce congrès n'avait pas été le Chant du cygne de la CEL. Ç'aurait pu l'être. Mais l'énergie de Freinet, rescapé des camps de concentration et celle

d'Elise, sa compagne des bons et des mauvais jours, suffirent pour que "Phénix renaisse de ses cendres" .

C'est encore à Grenoble en 1946 que se tint, à l'occasion du congrès du Syndicat National, un congrès restreint, celui des retrouvailles et celui d'un nouveau départ....

Raoul Faure

P. S. J'ai eu le grand plaisir au congrès de Rouen, de retrouver notre ami Monsieur Husson, qui participa au congrès de Grenoble . C'était le premier Inspecteur de l'enseignement qui participa à part entière à nos débats. Il faisait partie de l'Ecole Moderne, et lui resta fidèle.

S O U V E N I R S

(Troisième et dernière partie de l'article de Roger Lallemant)

Ce long et passionnant document, dont nous remercions l'auteur sera paru en 3 tranches : la première dans le bulletin n° 22 bis (décembre 75) pages 3 à 15, la deuxième dans le bulletin n° 24 (août 76) pages 14 à 21. Nos lecteurs trouveront ci-après la troisième qui devait passer dans le n° 25...

Bravo encore Roger, pour ton témoignage... Souhaitons que tu fasses des émules afin que soit mieux connue la période héroïque des débuts du Mouvement Freinet.

Et de nouveau, me voici instituteur. Une classe de garçons à Meillon, à proximité de Pau : C.P., C.E., et C.M. Pas question d'imprimer et de correspondre ! Seulement le texte libre et la méthode naturelle de lecture. Visite de l'inspecteur : il me montre comment élargir cette méthode globale à l'aide de séries de mots. Mais ce n'est pas encore la chasse aux mots que j'utiliserai plus tard.

Nous sommes dans la zone "Nono" (soi-disant non occupée). Le maire, pétainiste, m'apprend que des militaires allemands vont venir, et qu'ils sont reçus à la Mairie. Comme ma classe est au premier, il me donne un ordre : "Vous ne ferez pas classe. Prévenez vos élèves." Mais comme il n'est pas mon chef hiérarchique, je téléphone à l'inspecteur. Il est absent. Sa femme me dit "Je le préviendrai, ne faites pas classe."

Un jour le train du "Chef de l'Etat" passe non loin de notre logement. Des sentinelles sont naturellement postées le long de la voie.

L'adjoint au maire, lui, se moque à haute voix des affiches posées par ordre de Pétain. Je suis obligé, avec mes élèves, de jouer la comédie du chant au drapeau hissé à l'école des filles. Ces demoiselles chantent : "Maréchal, nous voilà" ! Moi, je fais chanter la Marseillaise, dont les seuls couplets archiconnus ne me satisfont pas. Il y manque les couplets révolutionnaires. A l'école, je dis à mes élèves, mais sans espoir : "Si vous pouvez trouver la Marseillaise complète, on la chantera au drapeau". Quelques jours plus tard, un élève me l'apporte, imprimée. "C'est très bien. Mais où est-ce que tu as pu la trouver" ? C'est M. le Curé qui m'a dit qu'il vous la donnait". Alors tout le monde la copie et nous changeons de couplet à chaque séance. Je n'ai su que bien plus tard que ces couplets étaient interdits.

Un dimanche matin, l'institutrice, Madame Peyrélahaille (oui !) arrive chez nous, épouvantée : "Le vent a poussé le drapeau sur le mât, M. l'inspecteur d'académie est passé, et il m'a dit que lorsqu'il repasserait, il voulait voir tout en ordre ! Vous ne pouvez pas venir ? - Pourquoi ne vous adressez-vous pas à la mairie ? - Oui, mais il faut le faire tout de suite, si M. l'inspecteur repasse... - Bon, je vais voir. Avez-vous une échelle ? - Non - Pouvez-vous en trouver une ? - Je ne vois pas où - Arrivé près du mât, je lui dis : "Je ne vois qu'une solution : scier". Elle dénêche une scie, et voilà tout par terre ! quant à le réimplanter, je ne peux pas le faire ! "Ce n'est rien, je verrai la mairie. M. l'inspecteur ne verra plus le drapeau comme il était ce matin."

Inutile de dire que nous ne tenons pas à rester dans notre mesure de Meillon . Mais les Ardennes sont en zone interdite, et mes parents ont été évacués (pour la troisième fois !) en Vendée, à Saint-Michel Mont-Mercure, c'est-à-dire en zone occupée . Il est possible de les rejoindre . Il s'agira ensuite de rentrer en fraude en zone interdite.

Nous passons donc un mois en Vendée, chez mes parents . Hiver tardif avec quelques jours de neige . Il m'arrive d'aller à la Roche-sur-Yon . Dans un magasin, un sous-officier allemand et un soldat se font servir . Passe un détachement de vieux soldats qui chantent en marchant au pas . Le sous-off les regarde d'un air bien triste et hoche la tête en disant : "Na na na!"

Nous repartons donc . Mon beau-frère, employé de chemin de fer, se charge de nous faire rentrer en cachette . Au lieu de passer à travers champs, c'est une aubaine de rentrer directement par le train . A la ligne de démarcation, il nous enferme à clé dans la soute aux bagages . Le train repart . Il vient nous ouvrir en disant : "Aujourd'hui, ils n'étaient pas là ; il n'y a pas eu de contrôle" .

C'est ainsi que nous rentrons à Charnois en mars 42, sans que notre arrivée ait été remarquée par les occupants, ce qui valait paraît-il une amende de 200 F .

Mais tout ne va pas pour le mieux . Du fort de Charlement (Givet), dès l'arrivée des Allemands, on a tiré sur le village, soupçonnant peut-être le passage d'une patrouille . Le seul obus tiré est tombé sur l'école . Une chambre au premier, le fond de la classe qui se trouve au-dessus, et le réduit attenant à la cuisine ont beaucoup souffert des pluies passant par le toit éventré . Par dessus le marché, j'ai été pillé comme tout le monde . Plus de machine à écrire . Je retrouve mon poste de radio sous le lit d'une maison voisine, tout à fait inutilisable . Une quantité de papiers sont pourris . Je rachète une machine d'occasion pour continuer mon travail (celle dont je me sers encore en ce moment) . Charnois n'aura pas été le village de mes rêves !

Ceci me rappelle que, lors d'un passage à Monthermé, je constate que l'école a été bombardée là aussi : seuls mon logement et ma classe sont touchés . Curieuse coïncidence . A moins que je n'attire la foudre !

Revenons à des sujets plus intéressants . Elise m'envoie le manuscrit de Freinet intitulé : "L'Education du Travail" . Il est interné quelque part . Devant une telle œuvre, je suis émerveillé et incapable d'imaginer une modification quelconque . Je demande seulement si le titre ne devrait pas être "L'Education par le Travail", mais non . Dans les langues formant aisément des mots composés, cela s'écrit en un seul mot, qui pourrait se traduire en français par "L'Education-Travail" . Nos camarades praticiens savent ce que cela veut dire.

La vie reprend son train aussi normal que possible dans la zone interdite et pendant que la guerre se poursuit . Nous ne sommes pas éloignés de la forêt et de son maquis . A 1 km de chez nous, un maquisard est abattu par un Allemand . Sa mère organise une étape pour l'accueil des évadés . La nuit, nous entendons passer les avions qui vont bombarder l'Allemagne . Ils sont quelquefois interceptés et nous assistons à des combats et même à la chute d'un appareil . Une grande lueur s'élève lorsqu'il touche le sol, et nous entendons l'explosion.

On finit tout de même par réparer l'école . . et il n'y pleut plus.

Mais le pire, c'est que tous les déplacements dus à la guerre, ainsi que les événements que nous avons connus ont détérioré sans retour la santé de Simone. Elle s'affaiblit graduellement. Jusqu'au dernier jour, elle garde une clairvoyance extraordinaire et continue à parler de tout comme si rien n'était, même de sa fin, qu'elle sait proche. Le dernier jour, elle discute encore de ses croyances avec le curé, qui me dit son étonnement et son admiration.

Lorsque c'est fini, ce sont mes élèves qui m'apportent le mieux le peu de réconfort possible. Un parent les amène. Ils apportent des fleurs et se recueillent. Désormais, en classe, ils se conduisent comme s'ils étaient de ma famille. Autrefois, Simone venait enseigner la couture aux filles.

Dès lors, je retourne chaque jour chez mes parents, d'où le matin, j'emporte mon casse-croûte pour midi (nous appelons cela la "marinde", mot venant de l'espagnol).

La guerre se termine enfin.

Une première visite sanitaire obligatoire a lieu à Givet. Mon tour arrive. Le docteur s'exclame : "Voilà des poumons magnifiques. Vous faites de la culture physique ?" - "Un peu". Je ne puis m'empêcher de parler de ma vie auprès de ma femme "contagieuse", ce qui jette un froid.

Le temps passe, monotone. L'occupation se termine enfin. Le rationnement subsiste, mais je suis à la campagne et je n'ai jamais manqué de très bon beurre.

A Fromelennes se forme un conseil municipal de libération avec comme maire l'ancien responsable du maquis.

Plus tard, c'est mon remariage avec Edith, dont le père a été victime de la guerre de 14, et le mari victime de la guerre 39/45. Puis, nous exerçons l'un et l'autre à Flohimont, hameau de Fromelennes. Edith est la maman de Janot, que certains camarades ont connu.

Le fils d'un employé de l'usine est nommé adjoint. Je vais le voir et je lui demande de prendre la classe des grands. Il accepte, mais cela n'a pas l'air de l'emballer.

Chez nous, la pédagogie moderne est tout de suite appliquée. Edith se demande pourtant si la méthode naturelle de lecture pourra donner des résultats. Je ne parle jamais de méthodes avec mon adjoint. Mais il sait ce qui se passe dans nos deux classes, et il me pose des questions, d'abord par curiosité, mais avec de plus en plus de précision. Il finit par éditer un journal scolaire et il en fait le service à l'Inspecteur d'Académie.

L'un de ses textes décrit un oiseau trouvé au bord de la rivière. Le nom n'en est pas mentionné. L'inspecteur d'académie, ancien professeur de sciences, envoie une lettre non officielle, affranchie, aux élèves, où il leur explique que leur oiseau est une fougère.

Dans cette classe, plus de cahier journal traditionnel. Le maire, M. Gérard, utilise des classeurs où sont insérés toutes les recherches, observations ou enquêtes, et des cahiers de mécanismes pour les travaux auto-correctifs individuels. Lors d'une inspection, dure critique au sujet de l'absence du cahier journal, sans indiquer ce qui existe en contre partie. Je joins mes observations au rapport, et je note que les élèves conservent leurs classeurs après avoir quitté la classe. Je parle d'envoyer des classeurs et cahiers.

C'est pendant notre séjour à Flohimont que nous envoyons Janot à l'Ecole Freinet.

Un beau jour, événement sensationnel : un employé de l'usine arrive : "Bonjour M. Lallemand, Monsieur le directeur vous fait demander s'il vous est possible de venir le voir à onze heures". A la sortie, je me dirige vers l'usine. Le poste de garde de ce que nous appelons "la forteresse", je veux dire le concierge me dirige vers le bureau. M'y voici. "Asseyez-vous". Le patron et le secrétaire de cellule se trouvent face à face. Que va-t-il se passer ? Avec beaucoup d'hésitation, il commence ses explications, dont l'essentiel tient dans les paroles suivantes : "Je me place hors de toute considération politique. Vous êtes directeur de l'école, je suis directeur de l'usine. Je sais que vous avez des besoins matériels. Or, j'ai les moyens de les satisfaire. Je peux faire effectuer à l'école les travaux dont elle a besoin. Je peux aller jusqu'à un million sans avoir à en référer au centre". Le centre, c'est la direction générale des cinq usines de la compagnie. Je réponds : "Je vous remercie beaucoup. Mais je n'ai aucune compétence pour évaluer le coût de chacun des travaux qui seraient utiles. Si vous voulez, je vous en fournirai la liste par ordre d'urgence. Vous pourrez alors vous limiter à ce qui est possible..."

C'est ainsi que notre école a été remise à neuf.

Autrefois, les cadres ne confiaient pas leurs enfants à notre école publique. Ils les plaçaient ailleurs. Peu à peu, certains ont fait comme les ouvriers. Puis, tous y sont venus. Nous avons d'excellents rapports avec ces parents.

Lors des élections municipales, communistes et socialistes font liste commune. Elle l'emporte largement. J'ai naturellement été présenté, et comme mon parti a le plus grand nombre de voix, me voilà maire de la commune ! Moi qui ai une sainte horreur de tout cérémonial ! Mais si tout cela est possible tant que j'exerce à Charnois, la situation change lorsque je deviens instituteur à Flohimont, car en ce temps là, il n'est pas possible de cumuler les deux fonctions : maire et instituteur, dans la même commune. J'en profite donc pour donner ma démission de maire. Mon voisin me remplace et vient me voir quand il est embarrassé.

En 48, avec Daviault et Césarano, j'organise un congrès d'été à Flohimont. La proximité de la Belgique nous met à l'aise par rapport au rationnement. Nous avons pensé que les stagiaires mangeraient au restaurant. Mais devant le nombre de clients, la tenancière ne peut assurer le service. Dufour organise alors une popote. Le poêle de tranchée qui chauffe encore ma classe est transporté dans le préau, et des volontaires se relayent à la cuisine. On se procure la matière première au village et en Belgique : il suffit de ne pas trop importer de vivres à la fois. L'inspecteur qui est venu à vélo de l'Oise, avec l'un de ses "collaborateurs" (Thévenet) l'ignore, et, pour rendre service, se charge des achats de plusieurs personnes. Par comble de malchance, alors qu'il n'a rencontré aucun douanier en route, il se trompe de chemin : au lieu de rentrer directement au hameau, le voilà traversant le village, où il n'est pas connu. Il se fait interpeller et on l'emmène au bureau. Quelques camarades expliquent alors le malentendu, et l'affaire s'arrange, heureusement pour les finances !

Puisque je parle de congrès, j'anticiperai sur l'avenir en donnant la liste des suivants : il s'agira toujours de congrès d'été organisés indépendamment des responsables de l'ensemble du mouvement, mais bien sûr à la grande satisfaction de Freinet.

En 49, c'est le congrès Itinérant de Troyes, où l'animatrice est Yvonne Martinot. Les tâches essentielles seront, comme dans tous les congrès, assurées par Daviault, Césarano et moi-même. Nous recevons la visite de l'inspecteur d'académie, M. Lafitte-Houssat qui refuse la présidence de la séance et se tient seulement hors de l'estrade, face à l'assistance. Il est maintenant Inspecteur Général honoraire, et partisan résolu d'une réforme sérieuse de l'orthographe, au point de soutenir le mouvement Néos et d'utiliser une écriture rationnelle ? A noter aussi, à Bar-sur-Aube, la présence de l'inspecteur primaire.

Nous faisons aussi la connaissance de Berthe Lévy (Bélé") qui habite maintenant Gonfaron, notre village du Var . Dans une colonie, elle retrouve deux de ses élèves . Suivant la musique d'un disque qu'elles ne connaissent pas, elles exécutent une danse libre remarquable.

En 50, congrès de Tunis, grâce à Césarano (1) . En 51, congrès à Amsterdam, grâce à Pol Lange, fondateur du mouvement Freinet en Hollande, résidant actuellement dans les Landes . En 53, congrès de Pise, dont l'accueil est organisé par Tamagnini, fondateur du mouvement italien, . En 54, congrès de Vanves, avec Fonvielle . En 55, c'est le congrès de Vienne . En 56, aux Dolimarts, en Belgique, avec Lucienne, animatrice du mouvement belge.

Pendant les dernières années de mon métier d'instituteur, la vie est de moins en moins agréable . L'usine n'a pas été que bénéfique pour l'école . Elle n'en est séparée que par la rivière . Le ronflement des machines a augmenté et se poursuit jour et nuit . Par comble de malheur, un compresseur est installé à proximité : il cogne sans arrêt . Si l'on ferme toutes les ouvertures, le bruit se répercute quand même dans le bâtiment . L'école s'en ressent . Quant à nous, il nous faut aller dormir chez mes parents, à Fromelennes .

Et puis, le métier me pèse de plus en plus . Certes, je suis satisfait de mon travail pédagogique, et quand je rentre à la maison, je m'assieds bien content . Mais un jour, j'éprouve de la peine à me relever tant ma tête est lourde (le "coup de bambou") Je me ressentirai longtemps, pendant ma retraite, de cette grande fatigue cérébrale .

La nostalgie du ciel provençal aidant, nous annonçons donc dans l'Educateur notre désir de trouver un lieu de séjour au pays du soleil . A Gonfaron, nous allons voir un terrain avec cabanon . Nous achetons tout de suite, conquis par le site, et nous allons y passer nos vacances . J'y dors bien : c'est une condition essentielle !

En 60, je me renseigne à l'Inspection Académique des possibilités de nomination d'Edith dans le Var : il suffit que je sois domicilié à Gonfaron . Je vais reconnaître les postes vacants . Celui qu'Edith sollicite, en tête de liste est Rocbaron . Mais la suppression en est envisagée ; on y nomme une suppléante et la nomination arrive pour Collobrières, école maternelle . Nous faisons bâtir à Gonfaron.

Les Daviault en font autant en face de chez nous, ainsi que Lucienne Balesse, et plus tard, Marie-Louise Playé, belges, toutes les deux . Bélé, elle, se contente de louer dans le village . C'est une petite colonie école moderne gonfaronnaise. Ajoutons encore les séjours temporaires des Belges Van Aelst et Séquaris, et des gars du Nord : le ménage Sence.

Quant à moi, je continue à faire partie des commissions simplification de l'orthographe et santé . J'ai reçu la visite d'élèves d'il y a 20 à 30 ans !

Mais les dossiers pédagogiques s'endorment : je suis devenu paysan : vigne, oliviers, et jardin avec tout le bricolage que cela comporte . Je souhaite surtout ne pas devoir quitter une nouvelle fois la résidence où je me suis installé.

Puisque me voilà tout de même un manuel, j'éprouve plus que jamais la vérité des citations suivantes, qui l'expriment beaucoup mieux que je ne saurais le faire, et qui serviront de conclusion :

(1) avec la visite de M. Paye, responsable de l'Education Nationale pour la Tunisie

" Un poète zen, connu sous le nom de P'ang lun, a écrit :

"Quelle surnaturelle merveille,
"Et quel miracle voici !
"Je tire de l'eau et je porte du bois !"

B T 2 n° 31 - Le Bouddhisme , page 27

" Tous les hommes sont des philosophes car, dans tout travail physique, même le plus dégradé, il y a une activité intellectuelle créatrice . Mais tout le monde dans la société n'a pas une fonction intellectuelle . Ceux qui assument cette dernière en Occident sont les commis de la classe dominante, les fonctionnaires de la super-structure " (Figaro Littéraire du 30.3.74, rubrique Marxisme)

" Il est plus facile de se satisfaire d'idées et de mots que de faire quelque chose de ses mains (.....)

" Je suis d'une grande maladresse manuelle et le déplore . Je serais meilleur si mes mains savaient travailler . Des mains qui font quelque chose d'utile plongent dans les profondeurs de l'être et y débordent une source de bonté et de paix . Mon beau-père (...) était ouvrier tailleur . C'était une âme puissante, un esprit réellement messager . Il disait parfois en souriant que la trahison des clercs avait commencé le jour où l'un d'eux représenta un ange avec des ailes ; c'est avec ses mains que l'on monte au ciel. "

(Le Matin des Magiciens - Gallimard)

" Faire la chose qu'on aime, forger le fer, raboter le bois, labourer la terre, gagner sa vie de cette façon, ce n'est pas travailler, c'est vivre "

(Vlaminck , B T)

" Mais voilà que, imbus de leurs préjugés de caste, tous les intellectuels se récrient. Comment ! Attendre du travail manuel, productif dès que possible, un développement suffisant de l'homme, au moment même où la civilisation demande un effort intellectuel de plus en plus intense, quelle utopie, et quelle folie ! "

(Freinet 1924)

" Pour cela, il sera bon d'abandonner de bonne heure les travaux fragmentaires - tenant plus du jeu que du travail - par lesquels on "occupait" les jeunes enfants(...) Ils se passionneront aux premières ébauches d'industries, telles que la culture du chanvre et du lin, la filature et le tissage, la fabrication d'habits rudimentaires. (...) L'étude et l'apprentissage du travail n'ont pas pour seule fin le meilleur rendement social de ce travail - résultat nécessaire cependant en régime prolétarien . C'est toujours le développement de l'individu qui reste le but . Mais nous voulons l'apprentissage du travail et de la vie par le travail et non par les livres."(Freinet)

" nos lecteurs considèreront, en praticiens et en usagers, qu'une théorie n'est valable que si son application la justifie et que le monde actuel se construit globalement, non plus comme naguère par la vanité des mains blanches mais par la volonté hardie des doigts intelligents et des têtes chercheuses. " (Freinet)

(Les citations de Freinet sont extraites du Bulletin des Amis de Freinet n° 3 de juin 70)

COURRIER DES LECTEURS

Pourquoi, dès lecture du bulletin des Amis de Freinet ne faites-vous pas part de vos réflexions, suggestions, voire de vos critiques ?

Vous ne voulez pas écrire une lettre, ni encore moins un article... Alors pourquoi ne portez-vous pas vos remarques sur le talon du chèque postal avec lequel vous vous mettez à jour ?

La trésorière s'engage à relever ces éléments de correspondance et à les communiquer au Secrétaire Général qui alimentera la nouvelle rubrique.

De Pierre Dupouy (32190 Vic - Fezensac)

" Bravo pour tout ce que vous faites . Il faut marteler sans cesse pour qu'on se souvienne que c'est Freinet qui a créé le mouvement ICEM. "

De R. Courrier (88300 Neufchâteau)

" Avec mes remerciements et mes encouragements pour l'intérêt des documents proposés .
Envisagez-vous de proposer la discussion Freinet - PC des années 50 qui est d'un grand intérêt et qui intéresserait nombre d'amis peut-être ?

De Chaillou (28190 Pontgouin)

" Nous lisons avec plaisir le contenu de la revue. "

Une normalienne de Pau (renvoyant des documents sur la correspondance et notamment la BENP de Freinet et Alziary sur ce sujet)

" Je vous remercie beaucoup pour les renseignements fournis... la brochure qui, je vous assure nous a beaucoup intéressés... J'avais déjà essayé de correspondre avec une classe dont un camarade avait la charge... cette expérience... nous a donné toutefois l'envie de réfléchir et d'approfondir les buts, le rôle de la correspondance scolaire . Et il ressort que nous sommes tous deux enthousiastes et prêts à reprendre cette expérience lorsque nous exercerons..... "

Célestin FREINET " Pour l'Ecole du Peuple"

(Choix des œuvres de C. Freinet en langue polonaise)

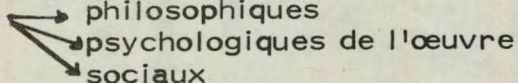
Edité par la maison d'Editions de l'Académie des sciences en Pologne - OSSOLINEUM - dans la série "Bibliothèque des Classiques de la pédagogie", le choix des œuvres de Célestin Freinet, sous le titre général "Pour l'école du peuple" a paru en août 1976.

Notre intention comme auteurs de ce livre était avant tout de présenter aux lecteurs polonais un tableau des œuvres de Freinet aussi complet que possible.

L'introduction - l'itinéraire de Célestin Freinet - est écrit spécialement pour ce volume par Elise Freinet. Alexandre Lewin, professeur à l'Institut de la recherche pédagogique à Varsovie a élaboré une dissertation qui analyse le rôle de la conception pédagogique de Freinet et du Mouvement de l'Ecole Moderne qu'il avait créé dans l'ensemble de la pédagogie du XXème siècle.

La traduction de tous les textes en langue polonaise est l'œuvre de Halina Semenowicz. De sa plume provient aussi le chapitre "Le mot du traducteur" dans lequel elle présente la silhouette de Freinet d'après ses souvenirs personnels pour rapprocher l'auteur aux lecteurs.

Les 14 œuvres choisies de Freinet - dont 7 sont traduites en entier - sont partagées en deux parties et cela, non selon la chronologie, mais selon le contenu de ses dits.

Dans la première partie intitulée "La conception", nous avons placé les positions qui, selon notre opinion, constituent les fondements  philosophiques
psychologiques de l'œuvre
sociaux

de Freinet, avec en premier lieu, les Dits de Mathieu et "Essai de la psychologie sensible appliquée à l'éducation".

La deuxième partie : "La réalisation" contient les œuvres concernant directement la réalisation de l'idée de Freinet dans l'activité pratique des écoles, et, le premier livre "Ecole Moderne Française" nous semblait être la position fondamentale dans ce domaine. Nous nous rendons bien compte que ce partage est purement conventionnel. Certains éléments de nature générale et concrétisant les points de vue de Freinet se trouvent aussi bien dans la première que dans la seconde partie.

Le volume contient, en plus, une large bibliographie de toutes les publications de Freinet ainsi que les nombreux livres et articles qui ont paru en langue polonaise.

Nous avons aussi élaboré un lexique des expressions typiques pour le langage de Freinet (50 notions) et un index détaillé de problèmes permettant de trouver facilement ce qui les intéresse.

(Communiqué par Halina Semenowicz)

PUBLICATION MENSUELLE

AVRIL 1935 — N° 7

EDITIONS DE LA JEUNESSE

Tony l'Assisté

par

CÉLESTIN FREINET

Illustrations de PIERRE ROSSI

Tome II



L'ÉCOLE ÉMANCIPÉE

— SAUMUR —



TONY L'ASSISTÉ

L'arrivée au village

Il avait huit ans, et n'était jamais monté à cheval. C'est cependant à califourchon sur une vieille ânesse qu'il arriva au village.

Il était parti le matin de la *Charité*, en compagnie d'un homme qui allait être son « nourricier », son père. Car Tony n'avait pas de père. Et les quelques femmes qui l'avaient assisté dans sa courte vie n'avaient pas toujours été bien tendres pour lui.

Le train avait roulé longtemps. L'homme s'obstinait à interroger Tony, voulant savoir ce qu'il avait fait jusqu'à ce jour, où il avait vécu...

C'est en revivant mes souvenirs de 1926, ceux du congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement qui, pour moi, pour les anciens, est inséparable de l'Ecole Moderne, Alziary me le rappelait au cours d'une longue conversation téléphonique : "Sans l'Ecole Emancipée l'Ecole Moderne n'aurait pas eu le développement qu'elle a connue. Peut-être n'aurait-elle pas eu plus de ressentiment que les tentatives d'autres grands pédagogues qui durent travailler seuls. "

L'Ecole Emancipée - partie pédagogique et éditions de la Jeunesse - furent l'œuvre persévérante de Gabrielle Bouët - qui vient de terminer sa vie de combat à Biarritz chez sa fille.

C'est grâce à la partie pédagogique qu'elle ouvrit à tous les courants d'une éducation favorable aux enfants de l'école laïque, que l'Imprimerie à l'Ecole fit son entrée dans l'histoire.

Gabrielle Bouet fut toujours pour moi l'exemple vivant du courage, de la ténacité, de l'amour des enfants, et de la Paix que l'on doit sauver et établir pour le monde entier. Amour des enfants qui doit guider toutes nos actions : familiales, ciales et professionnelles.

Je connaissais de nom Gabrielle Bouët bien avant de la connaître personnellement. C'est Raffin-Dugens, député qui, me promenant lors d'un de mes passages à Paris pendant la guerre et à mon retour de captivité (1914-1919), dans les couloirs du Palais Bourbon me dit, lorsque nous passions dans une salle de commission : "C'est ici que nous avons terminé le congrès de la Fédération des Syndicats d'Instituteurs," congrès interdit qui, trouvant la Bourse du Travail fermée, se tint quand même comme il put, se transportant du Bois... au restaurant, et finalement ici, où je conduisis les rescapés parmi lesquels.. Gabrielle Bouët et sa fille qui, avec ses 2 ans, était la plus jeune des congressistes que j'ai rencontrée dans ma vie.

Gabrielle à qui je rappelais ce souvenir lorsque Alberthe et moi la connûmes affectueusement nous dit... oui ma petite Camille laissa même aux députés un petit souvenir de son passage dans la corbeille à papier.

- Gabrielle, nous t'aimions bien... et tu le savais.

Lorsque j'ai appris ton départ définitif, c'était le lundi 17 janvier à midi... et c'est à 15 heures qu'on t'inhumait au cimetière du Sabaou de Biarritz, j'étais en esprit avec ceux qui étaient là pour dire toute l'affection qu'ils avaient pour toi et pour Louis. - Louis et Gabrielle Bouët - 2 noms que nous ne pouvons séparer - 2 noms de militants progressistes sincères, courageux, ayant donné le meilleur d'eux-mêmes... pour la cause humanitaire qui était la leur, et qui fut et qui restera la nôtre.

Raoul Faure